

WEEK-END

ARTS · SPECTACLES · LOISIRS

“L’homme urbain” d’Alberto Vidal: une exposition vivante

♦ À dix ans, Alberto Vidal avait deux idoles: Albert Schweitzer et Charlie Chaplin et il voulait devenir missionnaire. Aujourd’hui, l’acteur Alberto Vidal propose partout où on l’invite à travers le monde, dans les villes et les foires, ce qu’il appelle une “exposition vivante d’un citoyen”. À Place d’Youville, samedi et dimanche, entre 12h et 17h, on pourra le voir, gratuitement et aussi longtemps qu’on voudra, dans son personnage de “L’homme urbain”.

par Martine R.-CORRIVAUT

Alberto Vidal est un acteur-mime, formé d’abord par la pratique (il était, à ses débuts, un des clowns de la paire Maxi et Cari qui sillonnait le sud de l’Espagne). En 1967, il entreprend une expérience et propose un premier spectacle en solo à Malaga. Dans l’Espagne de Franco, comme dans toutes les dictatures du monde, la parole est risquée. Les artistes recourent alors à d’autres techniques, d’autres moyens pour exprimer ce qu’ils ont à dire. Vidal misera sur le geste.

Il décide de parfaire ses connaissances et part en exil volontaire en France. Pendant deux ans, il étudie chez Lecoq, prépare un premier numéro, travaille avec l’actrice anglaise Cee Both et reprend la route, à travers l’Europe cette fois.

Il joue, travaille et enseigne le temps d’une escale. On le retrouve au Piccolo Teatro de Milan, puis avec Dario Fo, à travers l’Italie.

Deux ans plus tard, il est en Allemagne et l’année suivante, de retour en France puis en Suisse où il commence sa tournée des festivals à Avignon.

En 1976, il s’intéresse aux théâtres religieux de l’Inde et de l’Indonésie et s’arrête en Grèce sur le chemin du retour.

Quinzaine Internationale du Théâtre · Québec Édition 1986

Mais, en Espagne, les choses ont changé. Franco n’est plus et les gens réapprennent à respirer librement. Vidal rentre chez lui, fait quelques films, participe aux célébrations de la Fondation Miro et, en 1979, amorce avec un nouveau spectacle, la démarche qu’il poursuit encore aujourd’hui.

L’apéritif

Ça s’appelait “L’apéritif” et se passait dans la vitrine d’un café où, assis à une table avec deux personnages, des mannequins, il jouait à prendre l’apéritif avec eux.

Il y a quelques mois, pour le festival de Sitges, il devenait vendeur de crème glacée. Qu’est-ce qui a pu pousser un acteur à pratiquement abolir sa fonction?

Le désir de rencontrer le public là où il ne se sent pas “un public” mais exerce plutôt librement la fonction de spectateur. Comme dans les manifestations sportives et les fêtes populaires. La qualité de la communication l’intéresse, la spontanéité de la perception le fascine.

“Je cherche ce moment où le spectateur se démunie du “code” théâtral et découvre la théâtralité de la vie quotidienne. Avec “Le vendeur de glaces”, dit-il, j’ai aboli l’acteur.”

L’apparition

Depuis l’expérience en vitrine d’il y a huit ans, bien de l’eau a coulé sous les ponts et Alberto Vidal a cherché à en savoir plus sur ce qu’il avait découvert avec ses man-

nequins. D’abord dans la petite ville de Vic où il vit, près de Barcelone, l’étranger aussi. Il a continué à imaginer des manières de représenter des situations quotidiennes.

En 1982, il convoquait tout le monde à ses funérailles: 500 personnes sont venues. Quand il mourra, il a demandé que l’on reprenne le tableau, cette fois avec un vrai cadavre, le sien, dans la tombe.

En 1983, “L’homme urbain”, un monsieur très sérieux, qui fait des affaires comme l’acteur aurait pu le faire s’il avait suivi les traces de son père entre dans sa vie. En toute innocence, il commence ses journées “en se faisant la barbe et se lavant les dents, comme tout le monde.” D’abord présenté devant un festival international de gens de théâtre à Sitges, “L’homme urbain” va lui aussi se mettre à voyager. Londres, Miami, New York, le personnage est reçu dans des lieux insolites: la cage aux ours du zoo de Barcelone ou celle des tortues géantes à Miami, la grande place du village ou la rue principale en face de la banque en Suisse. Alberto Vidal y retrouve le spectateur spontané qu’il aime et la foule qui participe à un événement et qui est surprise et intéressée.

Devant les curieux qui passent par l’endroit le plus achalandé de la ville, Alberto Vidal installe un milieu de vie où son Homme urbain traverse sa journée, de la maison au travail en passant par les activités de loisirs, comme s’il était tout seul.

Ou presque.

On pourra voir comment à Québec, samedi et dimanche. Même s’il pleut, il ouvre son parapluie ou, comme les gens de la rue, se met momentanément à l’abri dans son “garde-robe”.

Après Québec, “L’homme urbain” se rendra à Vancouver puis rentrera en Espagne où Alberto Vidal a un autre engagement. Cette fois-ci, il prend à partie la facilité avec laquelle les hommes de la politique, du commerce, de la religion et de la publicité, manipulent les populations. Il jouera, au centre de la Plaza Colona de Barcelone, à... l’apparition, tout vêtu de blanc, portant col Mao, avec reliques et souvenirs.

“Chaque nouvelle production est un exorcisme, dit M. Vidal, autant pour moi que pour ceux qui regardent.”

Nous n’aurons pas droit à Québec, à son “apparition live” au centre d’un panneau publicitaire, mais “L’homme urbain” nous donne rendez-vous, à moins d’une tempête de neige, samedi et dimanche, sur un des terre-pleins de Place d’Youville. ●



Alberto Vidal, un monsieur bien qui s’expose dans l’exercice de son quotidien.